

Des paysannes du Larzac racontent...

Dans les années 70 a eu lieu sur le plateau du Larzac une mobilisation suffisamment forte pour empêcher l'extension d'un camp militaire. C'est à cette époque que le documentariste Gérard Guérin a recueilli un passionnant témoignage de paysannes, à la fois sur leur participation à la lutte et sur leur vie quotidienne, qui vient de sortir en coffret ⁽¹⁾. En voici une présentation.

Les Mutins de Pangée - Laura Productions - INA

PAYSANNES

TRILOGIE DOCUMENTAIRE DE
GÉRARD GUÉRIN



Une édition proposée par
GÉRARD MORDILLAT

TRAVAIL - FAMILLE - RÉVOLTE

1. Paysannes, coproduit par Les Mutins de Pangée, Laura Productions et l'INA (2020, 30 €). Dans ce coffret figurent aussi un entretien entre Gérard Mordillat et le réalisateur, ainsi qu'un livret riche en informations sur son œuvre et sur la lutte.

En 1970, le secrétaire d'Etat à la Défense Fanton justifie la décision d'agrandir un camp militaire sur le plateau du Larzac par le très faible potentiel agricole de la région et la seule présence de « quelques paysans (...) qui [élèvent] vaguement quelques moutons, en vivant plus ou moins moyenâgeusement ». Ces paysans menacés d'expropriation et leurs proches se révoltent ; divers syndicats et associations leur apportent leur soutien, et bientôt affluent des milliers de militant-e-s, de la gauche aux libertaires en passant par l'extrême gauche et le mouvement non-violent.

En 1973, Guérin arrive sur le Larzac et décide d'y faire un documentaire pour montrer, d'une part, la rencontre entre « une foule de jeunes "gauchistes" venus "d'ailleurs" » et une population autochtone ancrée « dans un milieu de

conservatisme stable et religieux » ; d'autre part, la réflexion de paysannes sur leur mode de vie. Il produit en 1979 une trilogie pour la télévision, *Paysannes*, constituée de cinq épisodes de 50 minutes sur les thèmes « Travail », « Famille » et « Révolte » ; et, en 1980, un film (109 minutes), *Guerres de femmes*, centré sur la lutte et sur l'évolution des consciences politiques qu'ont opérée le rapprochement entre paysans et militants ainsi que la confrontation directe à la violence étatique. Dans la série télé comme dans le long-métrage, il a recueilli la parole de paysannes en train de vaquer à leurs occupations habituelles. Les plus âgées, qui parlent occitan, sont nées au début du XXe ; d'autres, qui ont encore des expressions en langue d'oc, ont vu dans leur jeunesse l'agriculture se mécaniser ; les plus jeunes n'ont connu que l'ère des tracteurs et s'expriment seulement en français. Leurs mains ne s'arrêtent jamais, et elles tricotent, cuisinent ou tuent des volailles tout en répondant, seules ou à plusieurs, à des questions formulées hors champ.

Sur les multiples sujets abordés, leurs avis sont souvent divers, et l'on y perçoit les questionnements de l'après-68 et l'influence du mouvement de libération des femmes alors en cours. Quelques exemples :

- Le travail agricole et le partage des tâches entre les sexes

Certaines paysannes pensent que la mécanisation, après la guerre, a changé leur vie, et empêché l'exode rural vers la ville et les usines ; les machines ont apporté un gain en temps et en effectifs, rendu le travail moins pénible. D'autres regrettent que ces changements aient entraîné une accélération des cadences, et qu'avec le bruit on ne puisse « plus discuter ».

L'agriculture est vécue par beaucoup comme un « métier de couple » où les sexes sont complémen-

taires : les hommes font les labours, la traite ou l'insémination des brebis ; les femmes assurent les tâches domestiques, la comptabilité de la ferme, la gestion des dépenses domestiques, le plumage des volailles ou la garde d'un troupeau - mais rentrer le foin ou décider d'achats importants « se fait ensemble ».

Le travail agricole des femmes est considéré comme un « coup de main », et pourtant une ancienne se rappelle avoir labouré et semé, pendant la Première Guerre, « à la charue à bœufs ». De plus, constate une jeune, « les tracteurs (et les outils en général) sont conçus par des hommes pour des hommes », d'où la difficulté pour les femmes de les utiliser. « C'est très facile de rentrer dans le schéma traditionnel de la femme à la maison, parce qu'il y a plein de trucs [à l'extérieur] qu'on ne sait pas faire. » Une autre dit ne pas avoir envie de labourer, mais vouloir « être libérées [des] tâches » dévolues aux femmes.

- Le couple, la famille, la sexualité

« Dans le temps », les enfants gardaient les bœufs ou les vaches en rentrant de l'école, ils ramassaient les sarments de vigne avant d'y aller. Les parents étaient sévères, fatigués par leur travail, et donc craints. « On n'avait aucune conversation profonde [avec eux] », note une trentenaire. Sa sœur et elle soulignent l'absence d'informations sur les relations sexuelles : « Heureusement qu'on voyait les bêtes, sinon comment on aurait su... ? » Et il y avait « toutes les conneries qu'on disait sur les règles, que ça faisait louper la mayonnaise ! ». Des cinquantenaires se souviennent : « Les filles, on sortait pas, on pouvait pas faire connaissance », alors les mariages étaient arrangés.

Une paysanne se demande si elle ne devrait pas travailler à l'extérieur ; une autre considère comme « pas normal de se poser cette question, parce qu'on doit se sentir bien

dans son foyer ». Et faut-il discuter et lutter entre femmes seulement ? Plusieurs semblent convaincues qu'elles doivent se battre au côté de leur mari.

- *La mobilisation sur le Larzac*

Avant, le poids de l'Eglise était important : elle « poussait à accepter les mauvais sorts », déclare une femme âgée ; on allait dans une école religieuse, à la messe, au catéchisme, mais cela a changé « avec la vie qu'on mène – on peut pas tellement prier » – et avec « l'engagement politique [qui] a remis en cause la croyance ».

Au début, l'une des interviewées ne comprenait pas les actions, les réunions : « Je ne me sentais pas concernée, maintenant si. » « On peut remettre les choses en question même si on vit à la campagne », considère une autre, et c'est nécessaire de se battre car « au niveau de la société rien ne changera si on s'y trouve bien ». Une autre encore remarque que « les femmes sont contre les grèves au départ, mais quand les hommes se fatiguent elles prennent le relais » : elles bloquent les routes, « assurent les réunions parce que les hommes sont trop fatigués pour y aller... ». Une ancienne dit avoir découvert des choses extraordinaires avec la lutte⁽²⁾ : des gens

viennent « ici pour soutenir les paysans », avec eux « on arrête les convois militaires », on se bagarre « pendant sept-huit ans, pas pour de l'argent : on ne veut pas partir ». Conclusion : « Si un jour on gagne le Larzac, il faudra qu'on trouve autre chose. »

On le voit, si *Paysannes* a plus de quarante ans, c'est toujours une œuvre d'une grande actualité – la résistance à Notre-Dame-des-Landes s'inscrit par exemple dans la lignée du « Larzac » – et assez réjouissante en cette période !

Vanina

2. *Entre autres épisodes marquants, il y a en 1973 la venue de 200 « Lip » (en grève autogestionnaire dans l'usine de montres de Besançon), et en 1974 celle de Mitterrand, candidat PS à la présidentielle, qui sera hué et exfiltré d'urgence.*